



Eugène
(1898-1975)

Premier enfant de Nicolas Eugène et de Marie Anna, Eugène Bernard naît à 1 heure 30 de l'après-midi, le 1er mai 1898, au domicile de ses parents, 7 place Bisson à Lorient. Il est déclaré à la mairie par son père, son grand-père Bernard Niorthé et son arrière-grand-oncle, Edouard Malo Leflécher, 89 ans, capitaine de marine d'artillerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Après la naissance de ses frères et de sa soeur, Eugène reste le favori de sa grand-mère Barrault et feint d'être maltraité par ses frères pour être consolé. Collégien à Nantes, il a pour condisciple Gabriel Sourdille, élève brillant. A Pornichet, les villas des familles Barrault et Sourdille sont voisines et les enfants partagent leurs premières navigations en baie de La Baule. Gabriel Sourdille deviendra un grand médecin ophtalmologiste. Eugène passe son bac latin-grec avec mention assez bien puis son bac de philo. Hésitant sur son orientation, il semble qu'il ait suivi pendant un an les cours du PCB qui conduisent aux études de médecine puis les ait abandonnés. De janvier à avril 1916, Eugène travaille à Brest à la Société commerciale d'affrètement, ce qui lui permet d'amasser un petit pécule. Au début de 1917, il souffre d'une grave maladie et sa mère vient le soigner.

En mars 1917, il est incorporé au 88ème régiment d'artillerie. Il y reste un an avant d'obtenir d'être versé dans la Marine. Apprenti marin le 14 mars 1918, puis matelot de 3ème classe le 8 avril 1918, il est nommé le 1er août 1918 quartier-maître de manoeuvre sur *La Belliqueuse* qui effectue des convois et des patrouilles sur la Loire et navigue sept jours sur huit. Il suit avec succès l'école des chefs de quart. Après l'armistice, Eugène participe aux dragages sur la Loire. Son commandant l'apprécie : "Intelligent, consciencieux, fera un excellent chef de quart. Pourra faire un bon officier." Il devient second maître chef de quart le 20 février 1919.

Il prépare le concours des officiers de marine où il est reçu en 1919. Nommé aspirant de marine le 17 mars 1919, élève à l'Ecole navale, il est le "fistot" de Guy de Toulouse-Lautrec. Celui-ci deviendra amiral. Eugène maintiendra avec lui, jusqu'à la fin de sa vie, de très solides liens d'amitié. L'amiral de Toulouse-Lautrec se déplacera spécialement à Nantes pour assister à l'enterrement d'Eugène.

Les cours à l'Ecole navale exigent d'Eugène un gros travail. Avec son bac latin-grec, il lui manque de solides bases en maths et en sciences. Ses notations en font état : "*Grosses lacunes en matières scientifiques. Bon en pratique, notamment en manoeuvre.*" Les appréciations en fin de seconde année le confirment : "*Par manque de méthodes de travail, n'a pas obtenu les résultats correspondant à un effort assez régulier. Aptitudes littéraires nettes.*"

Promu enseigne de vaisseau de 2ème classe le 1er octobre 1920, il embarque en 1921 sur le navire-école *Jeanne d'Arc*. Il y révèle ses qualités de marin : "*Commande bien. A de l'autorité et de l'action sur les*



En 1907, Eugène, Bernard et Anne-Marie



hommes. Conscientieux, assez énergique, travailleur, il pourra rendre de bons services." Devenu enseigne de vaisseau de 1ère classe le 1er octobre 1922, il est affecté sur le torpilleur d'escadre *Capitaine Mehl*.

Les embarquements se succèdent : jusqu'en septembre 1938, il naviguera presque sans interruption, totalisant 18 ans, 9 mois et 26 jours à la mer. Les appréciations de ses supérieurs sont presque unanimement élogieuses ainsi qu'en témoigne son dossier conservé par les archives du Service Historique de la Marine, au fort de Vincennes.

1922-1923. Torpilleur d'escadre *Capitaine Mehl* : "*Très bon chef de quart. Très bon chef de service. Susceptible de faire un bon commandant lorsqu'il aura plus d'expérience. Officier très sérieux, travailleur, très zélé et très actif. Ne craint pas la mer.*"

1924. Torpilleur d'escadre *Sénégalais* : "*A fait preuve de zèle et de maturité. Je crois pouvoir affirmer qu'il sera un excellent officier. Officier ayant de l'étoffe.*"

Eugène suit les cours d'officier torpilleur, ce qui sera sa spécialité dans la plupart de ses embarquements ultérieurs. Bien qu'il ait des difficultés avec l'algèbre, les maths, la physique, il obtient son brevet de spécialité : "*A travaillé pendant le stage, mais les résultats obtenus ont été tout juste suffisants.*"

1925. Torpilleur d'escadre *Buino* : "*Très bon officier, deviendra sans doute excellent grâce à ses qualités de maturité d'esprit et au zèle qu'il apporte aux diverses fonctions de son métier.*"

1926 : sur l'avis *La Ville d'Ys*, il est chef du service mousqueterie. Selon les souvenirs de Bernard-Yves, cet avis assurait l'assistance aux pêcheurs sur les bancs de Terre-Neuve, et Eugène avait beaucoup aimé cette affectation qui consistait à apporter l'aide de la Marine aux navires et aux marins en pêche, à distribuer le courrier, à régler d'éventuels conflits, à soigner ou débarquer malades et blessés. C'est probablement au cours d'une escale au Canada qu'il fit la connaissance d'une jeune fille d'un excellent milieu, dont il sera très amoureux, et la guerre de 1939 a peut-être empêché un mariage. Son dossier contient une demande datée de 1934. Eugène y sollicite l'autorisation de se rendre en permission au Canada et aux Etats-Unis. L'adresse qu'il fournit est celle de M. Pierre Charton, à Montréal.

L'embarquement sur *La Ville d'Ys* dure deux ans : "*Officier très sérieux, travailleur, qui fera un excellent chef de service. Il a de l'autorité et sait conduire son personnel (...) D'un dévouement à toute épreuve.*"

Le 17 janvier 1928, Eugène est promu lieutenant de vaisseau. Il a alors 29 ans et suit le cours supérieur des officiers torpilleurs. Ses lacunes le mettent en difficulté ainsi qu'en témoignent ses notes : "*Officier sérieux et plein de bonne volonté mais ayant de la peine à s'assimiler le programme de l'école. A fourni de très gros efforts malgré son manque de formation scientifique et a obtenu des résultats très satisfaisants. Malheureusement, il manque un peu de sang-froid pour faire un bon*



directeur de lancement." Le 20 octobre 1928, il reçoit le brevet supérieur d'officier torpilleur.

Le 14 décembre 1928, le lieutenant de vaisseau Barrault est affecté sur le contre-torpilleur *Lion*. Il y assure les fonctions d'officier torpilleur et électricien : *"Me donne entière satisfaction. S'intéresse beaucoup au personnel vis-à-vis duquel il est énergique et bienveillant."*

15 février 1930. Affecté sur le croiseur *Duquesne*, qui est aussi un navire-école : *"Officier solide aimant son métier et animé d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. S'occupe attentivement du personnel. Très bon marin. Officier de quart très sûr, très attentif, aime beaucoup la mer. Aptitudes aux fonctions de son grade : exceptionnelles. (...) Aptitude au commandement : dès maintenant"*. Le contre-amiral chef d'escadre ajoute : *"Officier d'élite à pousser. Très haute conscience professionnelle. S'est donné sans réserve pour assurer l'instruction des élèves officiers."*

24 avril 1932 : Eugène passe sur le contre-torpilleur *Lynx*. Il y est chef du service des armes sous-marines et électricité : *"Officier de très grande valeur, ne ménageant pas sa peine. On peut avoir en lui toute confiance. A l'intelligence vive et ouverte, très marin, connaissant à fond sa spécialité. Ayant les plus solides qualités de commandement, de méthode, d'activité. Officier solide et brillant à la fois. A de la décision et du sang-froid. A faire avancer rapidement"*. Appréciation du contre-amiral : *"A de l'avenir."*

Le 30 juin 1932, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

1er octobre 1934. Officier torpilleur sur le contre-torpilleur *Le Terrible* : *"Officier de quart absolument sûr, ayant des qualités très solides de réflexion, de jugement et de calme. Très mûri, très marin. Mérite entièrement qu'un avancement au choix compense le retard pris à l'origine."*

12 août 1936. Officier de manoeuvre sur le croiseur *Emile Bertin* : *"Excellente nature, de caractère droit et modeste, timide et réservé malgré son âge. Gros travailleur mais un peu lent dans ses réalisations."* Le contre-amiral apprécie : *"Mérite d'être inscrit au prochain tableau d'avancement."*

En 1937, Eugène passe l'examen d'officier interprète d'anglais, obtient 14 de moyenne avec cette notation : *"Excellent, surtout à l'oral. Bonne prononciation."*

11 septembre 1938 : le lieutenant de vaisseau Barrault, alors âgé de 40 ans, est convoqué à Paris par télégramme et chargé par l'Etat-Major général "d'une mission spéciale et de longue durée auprès de l'Amirauté britannique". Le chef du 2ème bureau note : *"A su mener à bien un travail délicat, considérable et d'une importance capitale. Chaudement proposé pour le tableau."* Une appréciation signée de l'amiral Darlan est à la fois laconique et flatteuse : *"Elite"*.

Dans une longue note qu'il adressera le 19 mai 1945 au ministère de la Marine, Eugène exposera les détails des missions qu'il a menées à Londres puis à Vichy : *"Le 2ème Bureau m'envoya à Londres, en mission*

auprès de l'Amirauté britannique. J'eus à y effectuer un travail considérable pour préparer d'urgence des moyens de coopération des Forces navales Alliées. J'y ai travaillé dans des conditions sévères résultant de l'interdiction formelle de fréquenter qui que ce fût : Anglais qui avaient consigne de ne pas me connaître en dehors du service, Autorités françaises (y compris l'Attaché naval) qui devaient ignorer ma présence à Londres.

J'ai d'abord confectionné deux gros Dictionnaires bilingues, le "AFC" et le "FBC" ; j'ai ensuite assuré avec la Signal Division la liaison pour tout ce qui touchait aux signaux. Enfin, j'ai été chargé, avec le Cdr TOURS, R.N., d'organiser le fonctionnement des convois mixtes et alliés.

Comme il n'existait rien de ce genre, nous produisîmes d'abord, en quelques semaines, un petit ouvrage provisoire, le CONSIGs, puis nous élaborâmes un ouvrage très complet, le MERSIGs, qui est une tactique des convois. Il comporte une procédure et un code des signaux et est une règle de constitution des convois. Mes seize ans de navigation en escadre et ma connaissance approfondie du vocabulaire naval anglais me désignaient à peu près seul, à cette époque, pour ces importantes et ingrates fonctions. Le MERSIGs a régi pendant cinq ans le fonctionnement des convois britanniques et alliés. Il est encore en service."

Le 1er mai 1940, Eugène est promu capitaine de corvette. A Londres, Eugène a pour collaborateur Henri Le Masson : réserviste, passionné par la marine, Henri Le Masson est un ORIC, Officier de Réserve Interprète et du Chiffre. Il restera l'un des meilleurs amis d'Eugène et, après la guerre, deviendra pendant plusieurs années l'auteur d'un ouvrage fondamental, l'Annuaire des Flottes de Combat.

Au moment de l'armistice, les Anglais proposent à Eugène de continuer à travailler avec eux, éventuellement sous l'uniforme d'officier de la Royal Navy. Mais après Mers El-Kebir, Eugène décide de revenir en France, un voyage malaisé qui exige qu'il passe par le Portugal.

Eugène est affecté à Vichy, et camouflé sous diverses appellations : Cadre latéral des transmissions de l'Etat, Cadre spécial temporaire des transmissions... En fait, il poursuit, de façon clandestine, l'édification et l'impression de codes. L'enjeu est important mais le risque est énorme : *"Nos dictionnaires sont désormais très supérieurs aux documents étrangers. Je fus bientôt en passe de contrôler la quasi-totalité du Chiffre français. (...) Notre travail a continué sous l'occupation. Des précautions sévères (dissimulation des sections et de notre petite imprimerie, discipline sévère du personnel) nous ont permis d'achever notre tâche et d'éviter le sort du chef du même service à la Guerre qui a été pris en 1944 et exécuté quelques mois après. Nous avons poussé, dans des conditions difficiles, l'étude et la réalisation des appareils O."* Eugène est contraint, peu avant la Libération, à rejoindre un maquis FTP, puis à se réfugier chez ses parents, aux Herbiers. A la Libération, selon Paul Devun, un avion sera spécialement envoyé à Nantes pour le récupérer.

Le 6 septembre 1944, Eugène est sollicité par les PTT qui s'intéressent à son appareil O et insistent pour que son inventeur se consacre entièrement à la création d'un organisme interministériel du Chiffre. *"La Marine, note Eugène, désireuse de s'assurer l'exclusivité de mes services, refuse l'offre des PTT et me rappelle immédiatement"*.

Son action a été appréciée de ses supérieurs : *"Chargé d'un métier ingrat et d'une grande nécessité, où il ne peut déployer toutes ses qualités. S'en acquitte remarquablement, et a réalisé dans son domaine des progrès considérables. Esprit distingué d'un bon sens et d'un équilibre parfaits. (...) Caractère calme et pondéré. De relation charmante. Travaille avec intelligence et ardeur. Possède une très grande compétence et unique non seulement dans la Marine mais en France dans tout ce qui touche à la fabrication et à l'impression des codes de chiffrement. Très méritant (..) A créé dans la Marine d'abord, sur le plan interministériel ensuite, un important service de la fabrication du chiffre. A acquis en la matière une compétence unique en France. A rendu de ce fait de grands services"*. En 1944, la note d'appréciation conclut : *"A repêcher pour le tableau cette année."*

Cette exceptionnelle compétence comporte des conséquences qui nuiront à sa carrière : *"En 1941, j'ai demandé un commandement à la mer. Mon chef hiérarchique m'a objecté qu'on avait besoin de moi mais qu'on me promouvrait l'année suivante."*

Le 12 avril 1945, par décision du ministre de la Marine, les services rendus au titre de la Résistance par le capitaine de corvette Barrault sont assimilés, pour l'avancement, au service à la mer. Eugène, pour être promu au grade supérieur, souffre pourtant d'un handicap : les missions qui lui ont été confiées l'ont empêché d'assurer un commandement à la mer. Avec la fin de la guerre, il devient officiellement chef du service des documents secrets au ministère de la Marine. Il dispose d'une imprimerie. Les amitiés nouées à Londres au sein de la Royal Navy lui procurent un autre avantage : il a accès au mess des officiers de marine britanniques qui ont choisi le restaurant Drouant comme cantine. En cette période de sévères restrictions, le privilège est d'importance, et chaque convive trouve, auprès de son assiette, trois cigarettes Craven. Eugène y invite parfois ses neveux Bernard-Yves et Jean-Michel, alors étudiants à Paris.

Le retard dans la promotion à laquelle il estime avoir droit a sans aucun doute conféré à Eugène une amertume qui réagit sur son caractère. Les appréciations de sa hiérarchie sont mitigées : *"A du commandement. Sa mauvaise vue l'empêche de briguer un commandement. Un peu hâbleur et susceptible. Très actif. Officier très solide. Très bon organisateur. Excellent technicien de la confection du chiffre. A tenu la très lourde charge de chef du SCDS pendant la guerre. (...) Esprit inventif, réfléchi et travailleur mais sujet à des emballements et à des découragements qui ne lui permettent pas toujours de juger sereinement une situation déterminée."*

Dès 1945, le ministre de la Marine soumet un projet de décret au Président du gouvernement provisoire de la République française, Charles de Gaulle : *"J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation le projet de décret ci-joint portant promotion à titre provisoire temporaire du capitaine de corvette Barrault."* Le 20 juin 1946, Eugène est promu officier de la Légion d'honneur. Le vice-amiral Jaujard, major général de la Marine, s'efforce d'obtenir pour lui l'avancement qu'il mérite. En 1946, il stipule : *"Il est essentiel qu'une décision soit prise permettant à cet officier d'être promu."* Dans une note au ministre, il développe ses arguments :

- "1. Le capitaine de corvette Barrault mis au tableau en février 1946 n'a pu être promu, ne réunissant pas les conditions légales de commandement.*
- 2. A une demande ayant pour objet d'assimiler à un commandement à la mer ses services spéciaux, il lui a été répondu que cette assimilation n'était pas possible, mais que les faits de Résistance à son actif pourraient lui valoir une promotion exceptionnelle.*
- 3. Le capitaine de corvette Barrault a été maintenu, après la Libération, à la tête du service -très spécial- des documents secrets car il était le seul officier possédant la compétence nécessaire pour assurer la direction d'un tel service. Il a été de ce fait privé d'un commandement à la mer auquel ses états de services antérieurs auraient pu lui faire prétendre.*
- 4. J'ai l'honneur, en conséquence, de vous demander la promotion exceptionnelle pour faits de Résistance du capitaine de corvette Barrault."*

Il renchérit en 1947 : *"Le cas Barrault doit être tranché."*

Par décision de l'Etat-Major de la Flotte du 10 février 1947, *"des remerciements sont accordés :*

- au C.V. de Gouyon Matignon de Pontouhaude*
- au C.C. Barrault*
- au L.V. Ronce*
- à l'O.E. Ppal Zacar*

pour le zèle et le dévouement dont ils ont fait preuve au Service Central des Documents Secrets dans des circonstances particulièrement difficiles, ayant ainsi permis de mettre lors de la Libération une documentation importante à la disposition du Commandement."

Les efforts de l'amiral Jaujard n'aboutissent pas au franchissement de grade qu'il préconise. Il est possible que plusieurs éléments s'opposent à une promotion exceptionnelle : la rigidité des règlements administratifs qui exigent un commandement à la mer ; l'intervention des Résistants de Londres et de la France libre qui refusent de considérer favorablement une action de résistance poursuivie à Vichy ; enfin, l'humour caustique d'Eugène, qui pouvait fustiger d'un mot cruel ceux qu'il n'aimait pas, a dû lui attirer des inimitiés.

En conséquence, le 1er mai 1948, à 50 ans, le capitaine de corvette Barrault, atteint dans son grade par la limite d'âge, est mis à la

retraite. Il sera promu capitaine de frégate de réserve le 1er décembre 1948. Lorsqu'il sollicitera son admission au grade de commandeur de la Légion d'honneur, auquel son nombre d'annuités lui donnerait droit, il lui sera répondu que les années dans la Résistance étaient assimilées au service à la mer pour l'avancement mais pas pour la Légion d'honneur.

En 1955, Eugène effectuera un stage d'état-major à l'Ecole de guerre. A sa demande, son affectation en cas de guerre pourrait être à Londres, au poste d'attaché naval adjoint.

Contraint à la retraite, Eugène s'installe à Nantes, rue d'Orléans, dans l'immeuble appartenant à sa mère. Marie Anna y occupe un appartement, Eugène celui de l'étage au-dessus. En 1952, il attrape la typhoïde.

Le célibataire noue une liaison avec Madeleine, épouse de l'un de ses camarades de jeunesse. Cette discrète relation tourne pourtant au vaudeville, si l'on en croit les dires de certains. Pour comprendre la situation, il est nécessaire de rappeler le plan de l'appartement qu'habite Eugène. L'entrée ouvre sur un couloir avec, à gauche, une porte menant à la chambre, à la salle de bains, à la cuisine. Au bout du couloir, on accède à la pièce principale agrémentée par une terrasse. Un jour, après leur rendez-vous habituel, Madeleine remonte, affolée :

- Mon mari est en bas. Il me guette !

- Cache-toi dans la chambre, je vais aller chercher ton mari et lui dire de monter boire un verre. Pendant que je l'occuperai dans la pièce principale, tu pourras t'éclipser.

Eugène descend, trouve son camarade, feint de se réjouir de la rencontre, l'invite et le plan semble se dérouler selon le scénario prévu. Eugène est ravi du bon tour qu'il a joué lorsque, deux heures plus tard, Madeleine revient :

- Mon mari n'a pas été dupe. Il m'a flanqué une volée. Il demande le divorce. Mon chéri, l'avenir est à nous !

Le mariage entre Eugène et Madeleine Menu est célébré le 12 juillet 1956, à la mairie de Haute-Goulaine dont le fidèle ami de la famille, René Bertrand, est le maire. Madeleine a une fille, Rose-Marie, elle-même mère d'une jeune Fabienne, qu'Eugène appellera "le petit poulet" et pour laquelle il éprouvera une grande affection.

Pour occuper ses loisirs forcés, il devient expert maritime, déploie dans cette activité ses qualités de compétence et de souci du détail. Il traduit, fort bien, pour les Editions maritimes, un charmant roman américain de Weston Martyr, *Aventures et mésaventures du Southseaman*. Il se passionne pour l'astrologie, dissèque les thèmes de la famille et des proches, conseillé par ce spécialiste qu'est René Bertrand. Il poursuit aussi ses relations avec un étonnant sujet britannique, Moore, qui possède des qualités de visionnaire. Il entretient en outre une abondante correspondance. Eugène, on l'a vu, est un littéraire. Par leur style, leur humour, un constant bonheur d'expression, ses lettres font la joie de ceux qui les reçoivent. C'est aussi un très brillant conteur, riche d'anecdotes

souvent d'une parfaite drôlerie et merveilleusement narrées. Grand lecteur, possédant une vaste culture historique, il captive ses auditeurs.

Un aspect plus ambigu de la personnalité d'Eugène est, selon quelques témoignages, une certaine propension à terroriser ou à traiter avec brutalité ceux qui, par leur âge ou leur position hiérarchique, ne peuvent se défendre. Cela est toutefois en contradiction avec les notes de ses supérieurs concernant ses rapports avec le personnel placé sous ses ordres.

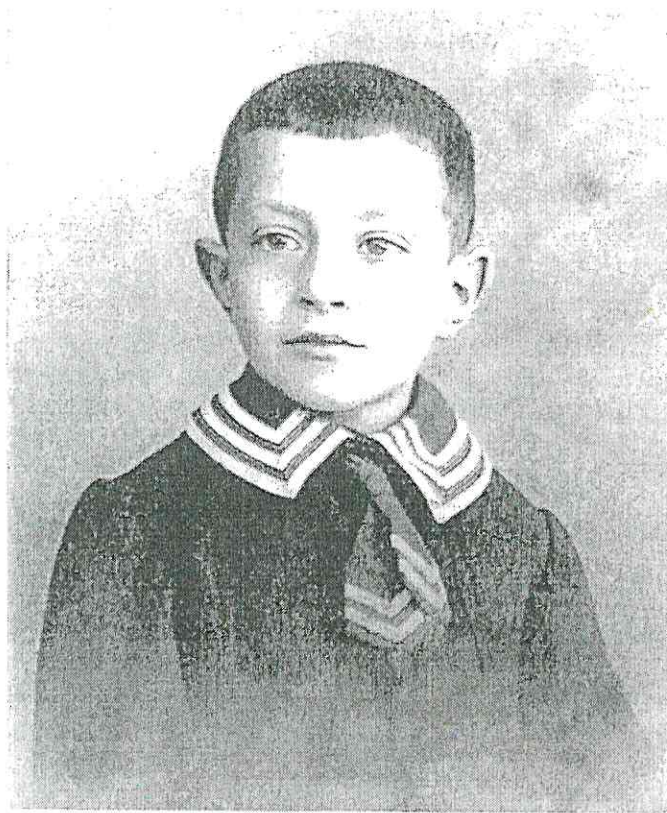
Eugène exerce sur l'ensemble de la famille une sorte d'autorité morale, ses avis et opinions ont quasiment force de loi. Par exemple, quand il décide qu'on ne peut se raser autrement qu'avec un rasoir sabre, tous les mâles se croient obligés de s'équiper de coupe-choux... jusqu'au moment où il déclare qu'il n'y a rien de supérieur au rasoir électrique.

Une des dernières grandes joies d'Eugène est sans doute sa croisière avec les Fountain. Ces riches anglais, propriétaires d'une luxueuse vedette de 17 m, *Albaquila*, sont en escale. Eugène engage la conversation avec eux. Séduits par sa connaissance de l'anglais mais aussi des côtes bretonnes, les Fountain invitent Eugène à embarquer avec eux. Eugène et Madeleine font ainsi une plaisante croisière jusqu'en Angleterre.

En 1970, après la mort de Marie Anna, l'immeuble de la rue d'Orléans est vendu. Eugène et Madeleine s'installent rue de Strasbourg. L'appartement est grand et agréable, donnant sur des jardins, à dix minutes de la place Royale. L'étage au-dessus est occupé par le fils de Madeleine, Michel Praud. Ils habitent ensuite dans le parc des Vallières, près du parc de Procé.

Eugène souffre d'ennuis de santé. En 1971, un ulcère au duodénum lui a fait perdre 17 kilos. Il est hospitalisé le 24 décembre 1974. Il écrit à Paul Devun: "*Je suis dans un état d'extrême faiblesse*". Son coeur ne résiste pas et il meurt le 17 janvier 1975. Il est enterré dans le cimetière de la famille de Madeleine, à Drain, un village sur les bords de la Loire, à l'est de Nantes.

Le journal régional lui rend hommage : "*Pendant de longues années président de l'AMMAC (amicale des anciens marins) de Nantes, expert maritime, écrivain et historien talentueux, le commandant Barrault était un homme affable, courtois, souriant, qui savait faire profiter ses amis de son immense culture. (...) Le commandant Barrault était un brillant et plaisant conteur qui n'avait pas son pareil pour faire vivre la petite histoire de la marine. De la Marine qu'il aura aimée passionnément, à laquelle il s'était donné totalement.*"



Bernard

(1901-1973)